

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges BOZONNAT

Le Miracle de Pâques (théâtre)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 101-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Le Miracle de Pâques

Nous avons la bonne fortune de publier quelques fragments d'un Mystère inédit que l'auteur, M. Georges Bozonnat, nous a aimablement prêtés.

PREMIER ACTE

Le Marchand. A l'école, Messieurs, à l'école.
Premier Etudiant. Que dit le vieux radoteur ?
Le Marchand. A l'école, mes enfants, et plus vite que cela.
De mon temps...
Deuxième Etudiant. De ton temps tu travaillais !
Premier Etudiant. Et il n'y avait pas de meilleur élève que toi !
Refrain! connu. Avec ton travail, tu vends
deux aunes de drap par jour, et si tes affaires
marchent bien, tu pourras te retirer...
Deuxième Etudiant. A quatre-vingts ans avec trois louis de rente !

- Premier Etudiant.* Avec deux louis ! C'est qu'on le prendrait pour un richard !
- Le Marchand.* Voyez-vous les impertinents ?
- Deuxième Etudiant.* Voyez-vous ces bouches qui bâillent et qui vont en quête de nouvelles ?
- Le Marchand.* Vous savez quelque chose ?
- Premier Etudiant.* Ah ! nous ne flânon plus maintenant. Nous ne flânon plus, mais nous ne savons rien.
- Le Marchand.* Eh ? Monsieur l'écolier.
- Deuxième Etudiant.* Etudiant ! vendeur de laines !
- Premier Etudiant.* Sinon tu ne sauras rien. Il faut dire : Messieurs les étudiants.
- Le Marchand.* Messieurs les étudiants, que savez-vous de la retraite de Monsieur Lepauvre ?
- Deuxième Etudiant.* On dit que ce pauvre-là ne s'enrichira plus.
- Le Marchand.* Un homme si honnête !
- Premier Etudiant.* Mais l'honnêteté n'a rien à faire en ce monde. Et il faut courber la tête et Lepauvre portait la sienne trop haute.
- Le Marchand.* C'est vrai qu'il est orgueilleux ?
- Deuxième Etudiant.* Voilà ce qui l'a fait tomber. Nous ne le verrons plus présider nos assemblées et réjouir les « *Dies Academicus* ».
- Premier Etudiant.* Il ne nous donnera plus les prix annuels et la ville se réjouira sans lui.
- Le Marchand.* C'était un homme bien nécessaire ?
- Deuxième Etudiant.* Tout se remplace en notre monde.
- Le Marchand.* Où est-il ?
- Premier Etudiant.* Personne ne l'a vu depuis hier : car, c'est hier que Monseigneur...
- Le Marchand.* Il voyait Monseigneur ?
- Deuxième Etudiant.* Comme je te vois : un chien regarde bien un évêque. Il est parti de l'archevêché en claquant les portes !
- Le Marchand.* En claquant les portes ? Entendez-vous, voisin ?
- Le Voisin.* J'entends.
- Le Marchand.* Quant à moi ; je suis tout oreille. Et sa femme ?
- Premier Etudiant.* Il vaut mieux pour vous être dans votre peau que dans la sienne.
- Le Marchand.* Pauvre épouse !
- Deuxième Etudiant.* Epouse de Lepauvre : elle le consolera : ils évoqueront leurs grandeurs passées. Car il n'a plus rien. Le poste de confiance qu'il occupait lui a glissé des mains...
- Premier Etudiant.* Soufflé comme un nuage de printemps, comme le sourire des usuriers !
- Le Voisin.* Mais pourquoi Monseigneur... ?
- Deuxième Etudiant.* Notre évêque fait bien tout ce qu'il fait. Et s'il a chassé Lepauvre, sachez, Messieurs que c'est dans l'intérêt de l'Eglise.
- Le Marchand.* Cependant l'Eglise... ?

- Premier Etudiant.* Voyez-vous ce maroufle qui veut régler l'Eglise ? D'ailleurs nous sommes bien sots de parler à des gens comme vous.
- Deuxième Etudiant.* Que ne connaissent ni Eve ni Adam !
- Le Marchand.* Nous sommes plus sages que certains écoliers qui se prennent...
- Premier Etudiant.* Pour ce qu'ils sont. Un homme qui ne connaît même pas la relativité d'Einstein, et vous voudriez que je m'adresse à cet —me-là ?
- Le Marchand.* A l'ouvrage !
- Le Voisin.* Bien dit !
- Deuxième Etudiant.* Mauvaise chance, marchands ! Que les -----es commères vous accablent de stupides --mandes.
- Premier Etudiant.* Que les échantillons rentrent sans faire de petits. (*Les Etudiants sortent*).
- Le Marchand.* Quelle jeunesse !
- Le Voisin.* Ouais ! Un peu bruyante.
- Le Marchand.* Mais si bonne, au fond. A l'ouvrage, Compère.
- Le Voisin.* Au revoir.
- Le Marchand.* Un instant. Ce Monsieur Lepauvre ?
- Le Voisin.* Au revoir, vous dis-je.
- Le Marchand.* Tenez. Le voici qui s'avance. Si nous l'interroignons... ?
- Le Voisin.* Je rentré à la maison : il n'est pas bon d'arrêter les malheureux.
- Le Marchand.* Vous avez raison, compère ; et puis, il a l'air colère et je ne voudrais pas m'y froter.
- Le Voisin.* Soyons sages : ne l'abordons pas en ce moment. Au revoir.
- Le Marchand.* Au revoir.
- Lepauvre alors irrité de sa déchéance se plaint et blasphème.*
- Une vieille femme l'aborde.*
- Lepauvre.* Qui es-tu ?
- La mendiante.* Une vieille femme, c'est toi qui le disais.
- Lepauvre.* D'où viens-tu ?
- La mendiante.* D'où viennent la puissance et la richesse.
- Lepauvre.* Tu connais... ?
- La mendiante.* Il te connaît ; il est prêt à te rendre service. Une âme comme la tienne, il n'en rencontre pas tous les jours.
- Lepauvre.* Il faudrait laisser mon maître.
- La mendiante.* Te voilà comme un enfant.
- Lepauvre.* J'ai... ?
- La mendiante.* Est-ce oui, est-ce non ?
- Lepauvre.* J'ai bonne volonté.
- La mendiante.* Viens avec moi.
- Lepauvre.* II faut que je t'accompagne ?
- La mendiante.* Je t'apprendrai à évoquer le diable.

DEUXIEME ACTE

Les fidèles vont à vêpres et Lepauvre attend le diable qui survient et s'empare des lettres écrites avec le sang.

Lepauvre.

Satan ?

Satan.

Sais-tu ce qu'il te reste à faire ? Souris, Lepauvre.

Lepauvre.

Que veux-tu m'apprendre ?

Satan.

Il n'est que de suivre la mode du siècle.

Lepauvre.

Comment ?

Satan.

N'es-tu jamais descendu sur une place publique ?

Lepauvre.

Quelquefois, le soir, avec ma famille...

Satan.

C'est au midi qu'il fallait descendre, à cause que la faim dévoile les véritables cœurs. Agis désormais comme ces muguetts qui se promènent avec leurs belles et qui ne voient rien autour d'eux. Va ton chemin, mon fils. Tu es un financier qui accumule les misères et les ruines autour de lui et qui chante combien la vie est belle. Surveille les ---vres qui viennent carillonner à ta porte ?

Lepauvre.

Pourquoi ?

Satan.

Sois philanthrope, que diable ! Réponds qu'il y a des heures pour la charité. Veille à ce qu'ils n'emportent pas d'aumônes. Surveille aussi ta douceur : c'est une vertu maladive qui vous perd un homme en quelques jours. Regarde ceux qui ont place au soleil : crois-tu qu'ils connaissent la douceur ?

Lepauvre.

Et encore ?

Satan.

Pitié, humilité, bonté ? Fais comme tes frères
Chante, en te levant, chaque matin, que tu es le plus beau fils de la terre et que ton haleine est une confiture d'Arabie ! Regarde les gens du monde : imite l'imitation de leurs vertus et marche les yeux baissés, ---tout quand on pourra te reprocher quelque chose. Place aussi quelque vice en évidence : c'est aujourd'hui le moyen de faire croire à la sincérité. Regarde également les villes.

Lepauvre.

Que me font les villes ?

Satan.

Elles sont pleines d'inquiétude : rentre chez toi avec cette inquiétude, ce mal du siècle, te diront les savants, qui injurie le ciel. Que ton esprit ressemble au collégien qui te côtoie dans la rue, et je serai content.

Lepauvre.

Ils n'aiment rien ?

Satan.

Les amours défendues. Ne me lève plus le cœur en faisant visite à quelque hôpital. Que ceux qui vont mourir restent seuls ; à Dieu soient ces conseils de résignation et de ---rage.

Lepauvre. Ces serpents me rongent le foie et les
poumons !
Satan. Va-t-en et prends ceci : je te fais maréchal
de grandeur !
Lepauvre. En un mot ?
Satan. Pratique la morale de tous : cesse les bonnes
œuvres qui engendrent l'ingratitude et
n'accomplis que les mauvaises. Ne donne
jamais un bon jugement.
Lepauvre. Et pourquoi, s'il te plaît ?
Satan. Excellent élève ! Tu te feras traiter
d'imbécile. Aucune bonne pensée ne viendra te
visiter.
Lepauvre. Quelles pensées ?
Satan. Mauvais !
Lepauvre. Diablement mauvais ?
Satan. Ne fais pas le joli cœur ! Les bonnes pensées
retardent l'homme avisé qui court sur la
route du succès. Calomnie doucement, si tu
en as l'occasion.
Lepauvre. Il faut aussi calomnier ?
Satan. C'est une friandise que tu offres au monde.
Tu verras avec quels yeux on la déguste,
quand on a l'âme bien placée. Veille aux
--sères honteuses qui vendent des allumettes
aux entrées des ponts : ne t'avise pas de
les secourir : la rivière est si proche et c'est
un de plus que je puis recueillir. Bref...
Lepauvre. Bref ?
Satan. Lève-toi le matin, en pensant à ta barbe et
ne te couche qu'après avoir donné ton temps
aux occupations frivoles. Tu verras comme
on devient puissant et riche, quand on
--blie Dieu.
Lepauvre. Il faut ?
Satan. Que tu tiennes tes regards vers la terre. Ne
lève pas la tête ! Ne lève pas ta tête, tu es
créature qui m'appartient. Adieu !
Lepauvre. Au diable !
Satan. Tu deviens spirituel. Il ne faut plus qu'apprendre
à blasphémer et tu seras parfait.
Lepauvre. Que ces cloches soient à jamais maudites !
Satan. Qu'elles soient maudites !
Lepauvre. Oh ! mon oreille, mon oreille !
Satan. Détestable musique !
Lepauvre. Les miennes résonnent du bruit de tes
conseils.
Satan. Je te laisse : les gens vont sortir. Commence
ta mission. Excellent Lepauvre. Adieu.
Lepauvre. Au revoir.
Satan. Puisses-tu briller dans la vie.
*La foule sort de l'église. Suivant le conseil du diable, Lepauvre
refuse l'aumône et prête la main au vice. Son fils paraît.*
Lepauvre. Viens avec moi !

Le Fils.
Lepauvre.

Où me conduisez-vous ?
Trouver le bonheur, tout le bonheur du monde.

TROISIEME ACTE

Lepauvre.

Dame pleine de grâce, ô Vierge Sainte, c'est à toi que je m'adresse. Il y a plus de dix --maines que je me suis donné au malin et je reviens aujourd'hui, le cœur déchiré de --mords. Entends mon humble prière, ne me repousse pas.

Toi qui remplis de joie nouvelle le cœur de celui qui a de la peine, fontaine inépuisable des royaumes éternels, c'est à ton souvenir que je m'adresse. Je n'ai plus de séjour ni au ciel, ni sur la terre, car l'autre dut profiter de ma faiblesse. L'enfer ne me plaît guère, le Paradis n'est plus à moi : tout le monde sait que je suis en guerre avec Dieu !

Grande Dame de charité, toi qui nous tires de notre borbier de péchés, seule rose de cette vallée de larmes, toi qui reçois les --gards des affligés et de ceux qui vont obscurément pleurer dans les églises obscures, vois ma faiblesse, comprends mon imbécillité ! Tant que j'ai vécu heureux, dans les joies de la terre, seulement de temps en temps — un amer remords me poigne maintenant le cœur — j'ai eu de bonnes pensées pour toi. Car tu es la santé, la jubilation de --tre âme et l'on te pleure une fois que tu es perdue !

Sainte Vierge, qui es devenue la Mère de Notre Sauveur et qui es restée pure entre les femmes, comme le soleil passe au travers d'une large verrière — et la verrière laisse passer le soleil sans en rien retenir — regarde comme je tremble et comme je suis chétif. O lys et rose, rose et lys, redoutable au pécheur, diamants et perles pour l'honnête homme, pitié pour mon infortune...

La Vierge.

Lepauvre, pourquoi n'entres-tu pas dans ma chapelle ?

Lepauvre.

Je n'ose me hasarder vers toi ! Je suis engagé envers le Malin. Je ne sais plus que faire.

La Vierge.

Viens près de moi.

Lepauvre.

Vierge souveraine, j'ai fait couler bien des larmes.

La Vierge.

Entre, te dis-je ! Autrefois tu étais à moi : sache que je t'enseignerai le moyen de --cheter ton âme. Viens près de moi. Ferme bien la porte !

- Satan.* Ce Lepauvre me donne positivement du souci.
Je suis forcé de convenir qu'il y a quelque chose de changé au royaume de Satan. Mais, par ma barbe, il faudra qu'il y passe comme les autres. Depuis quelques semaines, il a peur de moi ; je renifle autour de lui une odeur de vertu. Heureusement que je possède encore les lettres qu'il me donna en échange de son âme. Il me faut faire encore quelque chose, vu que ses grimaces me --jouiront pendant l'éternité. Que veut dire ceci ? La porte s'ouvre et Lepauvre sort.... ? Je te salue, loyal ami.
- La Vierge.* Prends garde, vilain sire !
- Satan.* Pas cette voix, pas cette voix ! Elle me déchire.
- Lepauvre.* Ecoute, Satan...
- La Vierge.* Satan. Satan !
- Satan.* Que je souffre, par mes cornes, que je souffre !
- La Vierge.* Prends garde et veille à rendre l'âme de mon serviteur Lepauvre.
Le diable rendra l'âme de Lepauvre s'il ne trouve pas la réponse à trois questions. La première est celle du sphinx à Œdipe : Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pattes, à midi à deux, et le soir à trois ? Le diable en rit :
- Satan.* Cet animal, c'est toi, c'est ton père, ton fils...
Un démon trouva un jour, un solitaire en prière.
- Satan.* Il y a des gens qui ont du temps à perdre.
- Lepauvre.* Il lui promit le pays avoisinant à condition...
- Satan.* Je reconnais leur bonne éducation.
- Lepauvre.* Tout ce qui poussera au-dessus de la terre m'appartiendra, lui dit-il. A cette condition, je ne te tenterai plus.
- Satan.* Que fit le solitaire ?
- Lepauvre.* C'est à toi de répondre.
- Le diable.* La question est délicate. Attends que je réfléchisse... Une fois, un père de l'Eglise... Ah ! j'y suis. Celui qui voulait tromper mon gentil démon planta... Attention, Lepauvre, le Paradis va t'échapper ! Il planta des pommes de terre, des carottes, de sorte que l'autre n'eut que de stériles feuilles. Pauvre fou !
- Lepauvre.* Juste.
- Satan.* Ton esprit marche de travers.
- Lepauvre.* L'année suivante...
- Satan.* Ah ! il y a une autre année ?
- Lepauvre.* Il y a toujours une autre année.
- Satan.* Pour moi, qui suis sans fin, vois-tu, c'est blanc bonnet pour bonnet blanc et tu disais ?
- Lepauvre.* Ton démon revint.

Satan.
Lepauvre.

Quel imbécile !
Tout ce qui poussera à l'intérieur de la terre
m'appartiendra.

Satan.
Lepauvre.
Satan.

A mourir de rire !
Dis-moi ce qu'il planta !
Belle question ! Il planta... il planta... des vignes,
par exemple, du blé, du froment.

Satan.
Lepauvre.

*Le diable réclamait l'âme du premier qui
passerait un pont construit avec son secours.*
Ce fut le meunier qui passa le premier ?
Non.

Satan.
Lepauvre.
Satan.

Alors ce fut le syndic ?
Non, te dis-je.

Satan.
Lepauvre.
Satan.

Le dernier des paysans ?
Ton esprit marche de travers.
Quelqu'un passa sur le pont ?
Et tu le regardais passer ?

Lepauvre.

Une seconde, Lepauvre. Il me semble que
oui... Il me semble que non... Je ne sais pas
qui passa le premier.

Lepauvre.
Satan.

Tu as perdu, Satan !
Pas encore !

Lepauvre.
Satan.

Je te dis que tu as perdu ! Tu as perdu !
Le premier qui passa...

Lepauvre.
La Vierge.
Satan.

Sainte Vierge, répondez-lui pour moi.
Ce fut moi qui passai la première.
Lepauvre, tu m'as trompé.

La Vierge.
Satan.

Redonne les lettres, vilain sire !
Je les garde et ne veux...

La Vierge.

Redonne les lettres : telle est ma volonté. Va-
t'en ! Songe que les repentirs sincères font
la gloire de Dieu.

Lepauvre.
Le Fils.
Lepauvre.

*Lepauvre confesse ses fautes, il retrouve
son fils auquel il a enseigné le mal. Mais le
pardon est tombé du ciel. Il ne reste qu'à
rendre grâces à Dieu et à sa Sainte Mère.*

Que l'on ouvre les portes.
Mon père ?

Que l'on fasse sonner les cloches.

Georges BOZONNAT

